

LA JUSTE ATTITUDE

Le cardinal Danneels donnait aux jeunes ce conseil judicieux qui vaut aussi pour les adultes : « Ne te compare jamais aux autres : cela ne peut te conduire qu'à l'orgueil ou au découragement ! ». Un conseil que, manifestement, le pharisien de la parabole n'a jamais entendu. Ni non plus ceux à qui Jésus adresse cette parabole « *qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres* » ; leur orgueil et leur mépris se renforçant l'un l'autre.

Dans la **parabole** que nous venons d'entendre, Jésus met en scène deux personnages typiques de la société juive de son temps, pratiquement à l'opposé l'un de l'autre : un **pharisien et un publicain**.

« **Pharisien** » est devenu, pour nous aujourd'hui, synonyme d'« hypocrite ». Mais, à l'époque, « pharisiens » veut simplement dire « séparés », ceux qui sont à part, l'élite. Ils forment une sorte de confrérie (genre « Ligue du Sacré-Cœur ») pour s'encourager à pratiquer la religion à fond. Jésus les a souvent fréquentés, et parfois interpellés et critiqués vivement. Dans les évangiles, rédigés quelques années plus tard quand les premières communautés chrétiennes sont en tension avec eux, on les a un peu trop noircis ! Mais à l'époque de Jésus, ils sont **largement estimés et admirés**. Et donc beaucoup pensaient qu'ils devaient sûrement beaucoup plaire à Dieu.

Le « **publicain** », par contre, c'est le type même du pécheur, **détesté et méprisé de tous**. Son métier - collecteur d'impôts pour l'occupant romain – le faisait percevoir comme un collaborateur, voleur de surcroît, puisqu'il en profitait pour se remplir les poches. Très mal perçu de tous, et certainement aussi - pensait-on – de Dieu lui-même.

Tous deux « montèrent au Temple pour prier » dit Jésus. Mais leurs prières sont très différentes.

Le **pharisien** ne demande rien à Dieu. Il l'informe simplement de tout le bien qu'il fait, mieux et plus que les autres. Et s'il rend grâce, c'est pour lui-même et pas pour ce que Dieu aurait fait pour lui ! Dieu peut bien le remercier, le féliciter et le récompenser ! Sa prière est totalement centrée sur lui-même (ce qui est un comble car la prière devrait au contraire nous décenter de nous-même pour nous tourner vers Dieu !)

Le **publicain**, lui, n'ose pas lever les yeux vers le ciel, il se frappe la poitrine et implore le pardon de Dieu, bien conscient de sa misère : « *Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis* ».

Deux attitudes diamétralement opposées. Le pharisien n'a pas besoin de Dieu ; malgré sa posture bien droite, il est fermé. Le publicain demande l'aide de Dieu ; malgré sa posture repliée, il est ouvert.

Et la conclusion de Jésus tombe : en rentrant chez lui, **ce dernier** - le publicain – « *était devenu un homme juste plutôt que l'autre* ». « Juste » ne signifie pas qu'il est parfait et sans faute ; cela signifie qu'il est dans une attitude juste, par rapport à lui-même, par rapport à Dieu et par rapport aux autres.

Le pharisien s'est justifié lui-même tandis que le publicain est justifié, est reconnu juste. Il y a là plus qu'un jeu de mots. Le pharisien laisse Dieu hors de sa vie : il croit s'en tirer tout seul, grâce à ses seuls mérites. Le publicain laisse Dieu agir dans sa vie : il s'en remet à sa miséricorde.

Pour le dire autrement : la non-reconnaissance de nos péchés est plus grave que nos péchés !

Cette parabole questionne le regard que nous portons sur Dieu. Le pharisien voit en Dieu quelqu'un qui doit récompenser les bons et punir les méchants ; tandis que le publicain croit en un Dieu plein de miséricorde, qui n'écrase pas mais relève celui qui est tombé ! Ce regard que nous portons sur Dieu **impacte aussi le regard que nous portons sur les autres** : soit un regard aveuglé par l'orgueil, méprisant et dur pour les autres, soit un regard de bienveillance, qui ne juge pas, qui ne se réjouit pas de la misère de l'autre, et qui est lucide sur soi-même.

Et forcément, la manière dont nous nous situons par rapport à Dieu, aux autres et à nous-même, **ne peut qu'impacter aussi notre prière** :

- Que demandons-nous dans notre prière ?
- Pour qui ou pour quoi rendons-nous grâce ?
- Notre prière est-elle habitée par la confiance ?
- Comment vivons-nous la prière « de simple présence » ?

Jacques Boever